



**Isabelle Gimbault**

**L'incroyable  
échappée de  
Sylvia**

*Nouvelle*

Isabelle Gimbault

# L'incroyable échappée de Sylvia

Nouvelle

**Copyright 2018 Isabelle Gimbault**

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article L.122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.425 et suivants du Code pénal.

La soirée d'été s'annonçait chaude et silencieuse. Sylvia éprouva, en cette heure enchanteresse, le désir d'aller arpenter la vaste forêt toute proche. La jeune fille plaça sur la table de la cuisine, comme à l'accoutumée, un message à l'attention de sa mère qui n'était pas encore rentrée. Elle y indiquait, de manière succincte, qu'elle était partie se promener et qu'elle serait revenue avant la tombée de la nuit.

Sylvia se mit en route d'un pas décidé. Elle avait calculé mentalement combien de temps allait durer son parcours : environ une heure trente. Elle traversa les abords du village où les rues étaient bordées de coquettes villas flanquées de petits jardins. Puis elle quitta le monde habité et longea les champs jaunis qui exhalaient un parfum prononcé de foin. L'haleine du soir s'immisçait dans l'atmosphère et répandait des fragrances d'herbe sèche, d'humus et de poussière. C'était l'heure où les bosquets, aux lourdes frondaisons entrelacées, offraient des instants de fraîcheur qui attiraient Sylvia. Le soleil, encore assez

haut dans le ciel, glissait paresseusement vers l'horizon et ses rayons vermeils filtraient à travers les branchages, esquissant des touches de lumière dorée sur le sol. La jeune fille atteignit la lisière puis pénétra dans la forêt. Les ramures devenaient déjà plus altières et l'ombre, parsemée par endroits de diamants fugaces, s'épaississait au fur et à mesure que Sylvia avançait. Elle n'était pas impressionnée par ces lieux solitaires et sauvages qu'elle connaissait si bien. Elle les avait très souvent arpentés, depuis sa plus tendre enfance. Pourtant, par moment, des frissons, engendrés par l'inquiétude, parcouraient son corps. Parfois, au détour d'un sentier, ou sous l'effet des lueurs mordorées, qui perçaient çà et là pour se poser sur le chemin, elle apercevait des silhouettes furtives, des mirages, qui s'estompaient au fur et à mesure qu'elle s'en approchait. Étaient-ce des personnages réels, des animaux sauvages, des hamadryades ? Ces formes s'évanouissaient ensuite ou prenaient l'allure d'un tronc aux courbes torturées, couché à terre, d'un buisson plus ou moins éclairé par les reflets du soir, d'un rocher solitaire posté sur le sol forestier... Mais, bien que ces apparitions la fissent souvent tressaillir, elle n'éprouvait jamais l'envie de s'enfuir. Elle se persuadait que toutes ces illusions découlaient de son

imagination ou d'une déformation de la réalité, engendrée par des jeux d'ombre et de lumière ou par un certain éloignement. Elle était d'ailleurs accoutumée à ces leurre qui s'insinuaient souvent dans ses promenades sylvestres. Cependant, une agitation, provenant des broussailles et qui augmentait avec la venue du soir, la troublait. Car, si les formes évanescentes s'apparentaient à des chimères, du moins en était-elle convaincue, la jeune fille savait que biches, chevreuils et autres sangliers s'ébattaient non loin d'elle. Même si elle ne doutait pas que ces animaux fussent plus effrayés qu'elle, elle ressentait, malgré tout, quelque anxiété à chaque grognement, froissement de branche et piétinement intempestif. Cette faune cachée dans les taillis la préoccupait. Mais elle bravait avec courage la situation et continuait à marcher, sentant son cœur battre à l'unisson avec le mouvement de ses jambes. En même temps, elle percevait sa respiration qui se mêlait au bruit de ses pas et à celui des branches agitées par un souffle léger. Parfois, elle avait l'impression d'être suivie et, se retournant alors, elle apercevait un tunnel, édifié par les grands arbres, où, par endroits, les épais feuillages filtraient la lumière du couchant.

Sylvia gravit une côte et arriva dans un sous-bois plus dense où les chênes blancs et les pins sylvestres laissaient place à de grands hêtres au tronc étiré et lisse. Au-dessous des hautes frondaisons, les fourrés d'ifs et de houx formaient des taches sombres et menaçantes. Les ifs, surtout, prenaient des allures étranges et semblaient se muer en vigiles austères. Au bout d'un moment, la jeune fille aperçut un sentier qui bifurquait sur la gauche et allait se perdre dans une ombreuse végétation. L'adolescente n'avait jamais suivi cette direction. Elle s'arrêta et considéra les lieux. Elle était frustrée de ne pas connaître ce parcours, car le reste des bois n'avaient pratiquement pas de secrets pour elle. Elle se demandait d'ailleurs pourquoi son père, avec qui elle avait si souvent arpenté ces vastes lieux, n'avait jamais voulu atteindre cette trouée et lui avait toujours défendu de s'y engager. Elle en était même arrivée à ne plus apercevoir ce chemin qui semblait avoir disparu, peu à peu envahi par la végétation. Or, ce soir-là, le sentier réapparaissait et arborait un charme mystérieux que Sylvia perçut comme un appel. La jeune fille songea qu'il serait temps de changer un peu de parcours. Elle alla donc dans cette direction, croyant même deviner où allait déboucher le chemin.

Au bout de quelques mètres, le sentier se mit à serpenter et à rétrécir entre les racines des grands arbres qui affleuraient étrangement. La belle et majestueuse forêt, sombre mais accueillante, qui paraissait toujours sourire à Sylvia, malgré ses bruits inquiétants et ses mirages, se transforma en bosquets inhospitaliers, flanqués de ronces rebelles et d'insolites épineux.

Sylvia s'engagea sur un sol escarpé et ses pieds heurtèrent, à plusieurs reprises, des souches qui paraissaient soudain sortir de terre. La jeune fille percevait autour d'elle l'effervescence d'une vie intense et oppressante. Quelques oiseaux avaient l'air de s'affairer entre battement d'ailes et trépignements divers, cachés derrière d'impénétrables buissons. Sylvia tomba puis se releva avec peine et, une fois debout, décida de rebrousser chemin. Mais des racines s'élevèrent aussitôt, à la hauteur de sa taille, lui barrant le passage. Un effroi subit prit possession de tout son être. Elle eut l'impression que son sang se glaçait et se figeait dans ses veines. Les pulsations de son cœur résonnaient avec intensité dans son corps et venaient frapper à ses oreilles. Horrifiée, elle essaya en vain d'escalader ces obstacles. Mais elle chancela et se retrouva de nouveau à terre. De grosses épines

griffèrent ses jambes et ses bras. Comme il lui était impossible de retourner en arrière, elle dut se résigner à poursuivre cette route sinistre. Elle se hâta, malgré ses membres flageolants, et tenta de courir sur une étendue difficilement praticable. Elle arriva dans un lieu sombre et humide, près d'une barrière en bois vermoulu. La jeune fille ne s'était jamais rendue en ce lieu. Pourtant, son père, qui avait été garde forestier et qui lui avait maintes fois expliqué chaque recoin de ces bois, chaque plante et chaque animal, n'avait cependant jamais évoqué cet endroit.

Sylvia aperçut, à quelques mètres, un puits recouvert de pierres scellées qui formaient une voûte, flanqué d'une petite porte en fer attaquée par la corrosion. Elle s'approcha de ce puits, s'y adossa et tenta de reprendre ses esprits. D'effrayants hurlements retentirent, émis par quelque bête inconnue. Le regard de la jeune fille se posa alors sur un vieux chêne imposant et tortueux. L'arbre se mit à ondoyer de manière saccadée. Il vibrait, comme tourmenté par un vent subit et impétueux, mais qui ne provenait de nulle part. Tout à coup, une silhouette blafarde et insaisissable apparut, étrangement engendrée par le chêne devenu furieux. Cette forme prit l'aspect d'une épouvantable femme aux cheveux blanc-jaunâtre, au

corps décharné et recouvert d'un voile opalescent qui paraissait collé sur sa peau. Le regard de cet être effroyable lançait des ondes emplies de rage. La haine émanait de ses yeux délavés et devenait presque palpable, atteignant la personne de Sylvia, tétanisée, et occasionnant en tout son être une profonde douleur. Ce spectre terrifiant s'approchait de la jeune fille, tout en esquissant un mauvais sourire empli de satisfaction. Des formes ténébreuses évoluaient autour de cette vision cauchemardesque. Sylvia sentit que le monde alentour sombrait. Elle fut prise de vertiges, au point d'en avoir la nausée. Un sifflement terrible s'engouffra dans ses oreilles, mêlé tantôt de cris, tantôt de chuchotements. La jeune fille ne pouvait plus soutenir cet effroyable drame ni ces bruits oppressants qui l'anéantissaient peu à peu. Elle s'était recroquevillée, les genoux à terre, les mains plaquées sur son visage, le front à quelques centimètres du sol. Pétrifiée, elle avait perdu presque tout entendement et elle était persuadée que sa vie allait finir ici et que son âme irait s'anéantir bientôt dans cet enfer. Elle sentit l'horrible créature se précipiter tout à coup sur elle, sans pour autant la voir.

Sylvia était sur le point de s'évanouir quand, soudain, quelqu'un lui saisit les mains pour la relever.

Étrangement, elle ne perçut pas un réel contact. Elle eut l'impression que ses mains, toujours dans celles de l'inconnu, flottaient dans le vide et qu'elle avait perdu le sens du toucher. En même temps, elle sentit comme une onde s'infiltrer en elle, parcourir son bras, aller se propager dans tout son être et l'habiter d'une singulière paix. Elle qui, quelques instants plus tôt, était en proie à d'horribles tourments, ressentait maintenant une étonnante quiétude. Elle ouvrit les yeux et découvrit alors le visage d'un homme empli d'assurance et de fermeté. Son regard clair, lumineux et profond, qui reflétait beaucoup de douceur et de bienveillance apaisa l'adolescente. Celle-ci aperçut, l'espace d'un instant, l'horrible créature lactescente se fondre dans le sous-bois, à l'endroit même où le grand chêne s'élevait, reprenant tout à coup une allure normale.

La jeune fille fut très vite mise en confiance par cette présence rassurante qui venait de la sauver et, de plus, qui semblait posséder un certain pouvoir sur de mystérieuses forces maléfiques. Il avait réussi à faire fuir toutes ces entités nuisibles qui l'avaient tourmentée. Et elle était à la fois fascinée et rassérénée par la prestance de cet homme. Celui-ci

l'invita à le suivre et ils quittèrent les lieux d'un pas leste.

Sylvia posait, de temps en temps, son regard sur celui qui l'avait arrachée à ce cauchemar. Il devait avoir entre trente et trente-cinq ans et portait un chapeau de feutre, dont la couleur vert-grisâtre se mariait aux tonalités des feuillages du soir. Toute sa personne dégageait une certaine élégance. Il marchait d'un pas alerte en entraînant Sylvia dont le caractère audacieux reprenait peu à peu le dessus. Au bout de longues minutes, elle devança l'inconnu, se plaça face à lui et se mit à lui lancer des œillades interrogatrices. L'homme s'arrêta et lui adressa enfin la parole :

— Je suis désolé, je ne me suis pas encore présenté ! Mais j'avais vraiment hâte de quitter cet endroit morbide. Je m'appelle Jérémie.

Après une brève pause et un léger soupir, il ajouta :

— Comme tu as dû avoir peur, Sylvia ! Maintenant, tu n'as plus rien à craindre, tout est terminé. Ne t'inquiète pas. Aie confiance en moi, même si tu ne me connais pas. J'ai été envoyé, ce soir, pour t'aider. Il faut absolument que tu restes encore un moment avec moi, que tu me suives et que tu m'obéisses.

La jeune fille écoutait cette voix suave et posée qui semblait, par instant, irréelle. Elle fut très étonnée, car Jérémie l'avait appelée par son prénom alors qu'elle ne lui avait pas encore adressé la parole. Comment pouvait-il la connaître ? Mais elle n'osa pas le questionner à ce propos.

— Je vous remercie de m'avoir délivrée de ce, de ces... oh, comment dire...

Et, d'un ton plus bas :

— D'ailleurs, tout cela est vraiment absurde.

Elle resta un instant sans parler, puis reprit d'une voix plus assurée :

— Et puis, comment savez-vous que je m'appelle Sylvia ?

Jérémie la considéra, sans répondre. Il se remit à marcher. Sylvia, qui suivait en silence, sentit à nouveau monter en elle un certain aplomb. Une vive tension, engendrée par tous ces événements, eut raison de la retenue qu'elle avait tout d'abord manifestée. Elle lança soudain, d'une voix irritée :

— Mais c'est quoi toute cette histoire ? C'est quoi ces choses affreuses que j'ai vues, l'arbre, cette horrible femme, ces visions... les douleurs dans mon corps ? Dites-moi que j'ai rêvé, que je rêve encore ! Tout ça n'existe pas, non ! Ça n'existe pas... S'il vous

plait, Monsieur, je veux que vous me rameniez tout de suite au village. Si vous voulez m'aider, c'est ce que vous pouvez faire de mieux. S'il vous plait, soyez gentil ! Et puis, pourquoi me donner un ordre ? Je ne suis pas obligée de vous écouter et de vous suivre ! Qui êtes-vous d'ailleurs pour que je vous obéisse ?

Après avoir prononcé ces mots, elle retrouva bien vite son calme. Jérémie l'observait, silencieux. Sylvia sentait se poser sur elle ce regard clair et indulgent. Elle regretta alors son emportement et reprit :

— Excusez-moi, ce n'est pas à vous que j'en veux. Je suis désolée. Vous m'avez sauvée de ces horreurs inimaginables. Je ne sais pas pourquoi ni comment... Mais, comprenez-moi, j'aimerais tant retourner au plus vite chez moi !

Jérémie, fixant toujours l'adolescente, répondit :

— Il faut que tu réalises, Sylvia, que tu as réveillé des démons qui sont très actifs surtout lorsque la nuit a tout enveloppé. Tu les as vus se manifester, tout à l'heure.

Après un temps de silence, il continua :

— Mais moi, je peux les faire fuir... Pourtant, je préfère ne plus avoir affaire à eux, ce soir. La nuit est tombée, ils sont nombreux. Il ne faut pas tenter à nouveau de les provoquer par notre passage, car ils

errent en certains lieux de cette forêt, au milieu des ténèbres. Et il y a parmi eux quelques démons très rebelles, bien plus dangereux que ceux qui sont venus t'agresser tout à l'heure. Ils veulent voler ton âme pour la perdre à jamais. Alors on ne va pas prendre le risque de traverser les bois pour retourner chez toi ce soir. Non, on va aller dans cette maison, que tu vois. Là-bas, il n'y a aucun danger, fais-moi confiance. Quant à savoir qui je suis, tu l'apprendras bientôt, je te le promets, mais pour l'instant, suis-moi.

Il indiquait à la jeune fille une humble bâtisse. Sylvia reconnut la vieille maison forestière, quelque peu délabrée, qu'elle contournait parfois lors de ses escapades. Mais cette demeure paraissait, ce soir-là, si bien entretenue, que l'adolescente se mit à douter. La modeste construction était adossée à d'épaisses frondaisons et regardait vers la lisière. Elle baignait dans une lumière argentée, distillée par la lune, que la hauteur des arbres alentour empêchait d'apercevoir.

Ils arrivèrent devant une grille entrouverte. Une allée herbeuse conduisait à la maisonnette. Elle était bordée par quelques peupliers blancs dont le feuillage brillait et bruissait dans l'air du soir. Jérémie s'adressa à la jeune fille, d'une voix apaisante :

— Nous y sommes enfin, Sylvia.

Tout à coup, l'adolescente, lasse, éclata en sanglots et, entre deux respirations spasmodiques, se mit à implorer l'inconnu :

— Monsieur, je suis sûre que vous êtes quelqu'un de bien. Vous venez de m'expliquer, ces démons et tout le reste. Pourtant, quand vous m'avez prise par la main et que vous m'avez guidée, j'espérais que vous alliez m'emmener chez moi, ou du moins jusqu'à l'entrée du village ! Même si je vous fais confiance, j'ai peur de rester ici, cette nuit.

Alors Jérémie plongea son regard dans celui de Sylvia qui discerna une grande franchise et beaucoup de bonté. Il répondit à la jeune fille d'un ton ferme et posé :

— Sylvia, je sais que toute cette histoire est incompréhensible et si déstabilisante pour toi. Tu es très fatiguée. Mais tout va rentrer dans l'ordre, crois-moi. Je t'ai déjà dit que tu dois rester ici, auprès de moi, cette nuit, et je veillerai sur toi. Je te recommande même de le faire. Il y a encore, aux alentours, des sortilèges et des démons qui rôdent, je te l'ai déjà expliqué. Ceux-là sont terribles dans les ténèbres, mais, dès que la lumière du jour revient, ils n'ont plus aucun pouvoir. Leur puissance maléfique est égale à la profondeur de la nuit. Mais ici, avec

moi, tu ne risques rien, tu es protégée. De plus, je vais prier afin que, désormais, ils ne puissent plus jamais te faire de mal. Mais il me faut un peu de temps. Demain matin, tu pourras partir sans aucune crainte. Je te le promets, Sylvia. Je sais que c'est difficile pour une jeune fille de mettre sa confiance en une personne inconnue, surtout en de telles circonstances. Mais c'est la seule solution. Je veux te protéger et il faut me croire.

Sylvia écoutait cette voix au timbre chaleureux. Elle avait l'impression qu'elle provenait d'un monde chimérique. Puis elle songea à sa mère, qui devait l'attendre avec inquiétude à cette heure tardive. Jérémie la rassura et lui promit qu'elle serait tenue au courant le plus tôt possible :

— Tu lui téléphoneras quand on sera à l'intérieur.

Une lumière opaline dardait le bois noirci et usé de la porte d'entrée. Jérémie poussa la menuiserie qui se mit à grincer. Il pénétra dans la maison, se dirigea dans l'obscurité, avec une étonnante aisance, vers une table sur laquelle était posée une lanterne. Il l'alluma aussitôt. Il s'agissait d'une grande lampe à huile que l'on pouvait transporter grâce à un anneau de métal et qui produisait une lumière relativement forte, tout en restant intime et chaleureuse. Sylvia inspecta du

regard les lieux et elle fut charmée par la beauté simple d'un mobilier rustique aux teintes miellées sur lequel dansaient des clartés tremblotantes. De petits voiles habillaient de modestes fenêtres. Le sol parqueté, propre et bien ciré, reflétait lui aussi la lumière... Une odeur de cèdre, mêlée à quelques parfums discrets de mousse et de cuir, s'accordait au décor simple de la maison.

Sylvia n'osait pas bouger. Alors Jérémie l'invita à prendre possession des lieux. Comme prévu, elle put appeler sa mère grâce à un combiné téléphonique du temps jadis. Elle prétextait qu'elle se trouvait chez son amie Hélène et qu'elle y resterait pour la nuit.

Jérémie proposa à la jeune fille quelques fruits secs qui emplissaient un petit saladier posé sur la table. Sylvia refusa poliment. Malgré l'heure tardive et le fait qu'elle n'avait pas dîné, elle n'avait pas faim, le ventre noué à cause de tant d'émotions.

Sylvia, qui possédait un tempérament plutôt méfiant et farouche, ne ressentait aucun embarras en présence de cet homme. Pourtant, en d'autres circonstances, elle aurait fui une telle situation ainsi que cette maison, perdue aux abords des bois. Mais ce soir-là, elle savait, par une singulière intuition et malgré une angoisse due à tout ce qui venait de lui

arriver, que les sentiments et les intentions de cet inconnu n'avaient rien d'équivoque.

Une grande lassitude envahissait Sylvia. Mais elle appréhendait le sommeil et la solitude de la nuit, craignant d'être confrontée à des cauchemars où elle retrouverait à nouveau tous ces affreux démons. Cependant, quand Jérémie la fit pénétrer dans une petite chambre, où était installé un grand lit paré d'une couverture décorée d'arabesques bleues, elle éprouva une étonnante sérénité. Elle contempla la modeste fenêtre, encadrée par des tentures confectionnées avec un tissu coordonné à la courtepointe, puis elle s'assit au bord du lit, pensive. Jérémie s'approcha d'elle et, dans un mouvement bienveillant empli de tendresse, l'embrassa sur le front. L'adolescente, surprise, resta perplexe. De plus, elle était fort étonnée, car elle n'avait perçu que le geste de Jérémie et n'avait pas senti de contact physique.

Avant de lui souhaiter une bonne nuit et de se retirer, Jérémie lui confirma que, bientôt, tout allait s'éclaircir et qu'elle comprendrait bien des choses. Mais il ne pouvait en dire davantage. Ensuite, il lui fit promettre de ne jamais s'adonner au spiritisme ni de chercher, plus tard, à revenir à l'endroit où les démons

l'avaient assaillie. Sylvia fut stupéfaite. Comment savait-il qu'elle avait été tentée par certains camarades, quelques semaines plus tôt, qui lui avaient proposé de se joindre à eux afin d'invoquer les morts ? Décidément, cet homme avait des dons particuliers de clairvoyance.

Jérémie quitta la chambre en lui promettant à nouveau de veiller sur elle durant les prochaines heures, mais aussi tout au long de sa vie, quand bien même elle ne le verrait plus jamais ici-bas. Sylvia ressentit une grande tristesse à l'idée de se séparer de lui pour toujours. Mais elle sombra rapidement dans étrange et profond sommeil.

Sylvia fut réveillée par toutes sortes de ramages joyeux, bruyants et plus ou moins mélodieux. Elle sentit un souffle léger et frais se poser sur son visage. Elle ouvrit les yeux et fut gênée par un filet de lumière qui traversait les volets. Lorsqu'enfin elle s'habitua à la douce clarté de l'aube, qui régnait autour d'elle, elle fut étonnée de se retrouver ainsi au milieu de cette chambre dont les carreaux fissurés laissaient entrer l'air vif du matin. Elle eut du mal, l'espace de quelques secondes, à comprendre où elle se trouvait. Puis elle reprit rapidement le fil des événements de la veille et tout ressurgit dans sa

mémoire. Elle scruta la pièce où elle avait passé la nuit. Elle constata avec surprise que cette tiède et coquette chambre, dans laquelle elle s'était endormie, ressemblait maintenant à un antre délabré. La croisée des fenêtres était fendue et laissait entrevoir, à l'extérieur, des volets fissurés qui pendaient lamentablement. Les rideaux poussiéreux, aux arabesques délicates, arboraient des motifs décolorés. Seul le lit était resté intact et confortable, avec ses draps parfumés et sa couverture chaleureuse.

Sylvia, qui s'était endormie avec l'image d'une habitation accueillante, se retrouvait maintenant dans un lieu abandonné. Une vieille armoire, posée contre un mur, se dressait dans la pénombre, tel un fantôme immobile. La jeune fille frissonna. Elle se leva, puis resta quelques secondes sans bouger, désespérée et tout emplie d'angoisse. Soudain, elle ressentit, d'une manière intense, tout près d'elle, la présence de cet homme qui l'avait guidée jusqu'ici. Elle discerna furtivement une silhouette éthérée ainsi que la voix de Jérémie, qui murmura : « Adieu Sylvia ». Elle se frotta les yeux, posa un instant les mains sur ses joues, puis scruta la pièce qui baignait maintenant dans un silence habité par les bruits de la forêt. Le sentiment d'être accompagnée disparut, remplacé par une

grande solitude. Elle sortit de la chambre et traversa un sombre couloir qui la mena dans le séjour où régnait la pénombre. Le parquet, usé par le temps, craquait à chaque pas. Tout évoquait l'abandon et un léger courant d'air faisait battre, quelque part, une porte mal fermée.

Sylvia fut attirée par une forme, posée sur la table de la salle à manger. Elle s'approcha et reconnut le chapeau que Jérémie portait la veille et qu'il avait ôté en entrant dans la maison. Elle le saisit et le considéra un instant. Elle tourna et retourna le feutre et s'aperçut que des initiales, J-V, étaient brodées sur le côté. Tout en gardant l'objet dans sa main, elle songea à ce mystérieux et troublant personnage qui l'avait guidée et protégée. Le claquement brusque d'une porte fit sursauter Sylvia qui décida de fuir au plus vite. Elle conserva le chapeau, sortit prestement et se mit à courir. Elle suivit un chemin qui partait vers l'ouest et qui la conduisit jusqu'à l'orée du bois. Tout en marchant d'un pas alerte, elle admira les prés où des chevaux s'ébrouaient dans la douceur du matin. Le chant d'un coq qui résonnait dans le lointain, ainsi que quelques aboiements, qui se confondaient avec les ramages des oiseaux en liesse, la réconfortèrent. Tous ces bruits familiers, dans ce paysage riant,

baigné de lumière, lui offrirent une paix enfantine et elle se sentit comme libérée d'un étrange joug. Elle longea les étangs qui étaient presque asséchés. Les dernières flaques miroitaient allègrement sous le soleil d'été. La jeune fille emprunta la route caillouteuse qui jouxtait les champs de blé, brûlés par la torpeur d'un mois d'août déjà bien entamé et bordés par quelques rares et graciles fleurs aux couleurs éclatantes.

Sylvia atteignit enfin le village. Les premières habitations, propres et plaisantes, aux jardins bien entretenus, l'accueillirent dans la brise matinale. Elle arriva devant sa maison, franchit le portail, le cœur serré. Fallait-il raconter à sa mère ce qu'elle venait de vivre ? Qui pourrait croire à son histoire, quand elle-même se mettait à douter ? Pourtant, elle désirait plus que tout rapporter à une personne de confiance son étrange aventure, en partie pour exorciser ces mauvais souvenirs qu'elle appréhendait de retrouver dans sa mémoire. Car même si elle éprouvait une singulière allégresse, elle craignait toutefois que sa raison fût de nouveau agitée par un grand trouble à cause de tout ce qu'elle venait de vivre.

La jeune fille poussa la porte d'entrée, posa le chapeau de forestier sur une étagère du vestibule et

s'engagea dans la charmante demeure où elle habitait avec sa mère, Ophélie. Cette dernière, ayant entendu du bruit, arriva aussitôt, prononça quelques mots et embrassa froidement sa fille. Elle paraissait contrariée et demanda à Sylvia, d'un air narquois, si elle avait passé une bonne nuit. L'adolescente, gênée, perçut l'intonation ironique de sa mère :

— Oui. Oui, maman, très bonne.

— Il faut que je te dise, ma chérie... J'ai rencontré la mère d'Hélène à la boulangerie, il n'y a même pas une demi-heure, et elle a été bien étonnée de savoir que tu avais dormi chez elle. Elle m'a dit qu'Hélène est partie, depuis deux jours avec ses grands-parents. Elle ne comprenait pas pourquoi tu as inventé cette histoire ! Moi qui t'ai toujours fait confiance, je constate avec déception que je me suis bien trompée. Ce n'est pas parce que tu vas bientôt être majeure que tu dois tout à coup faire et dire n'importe quoi ! Où es-tu donc allée, cette nuit, et avec qui ?

Sylvia, interdite, écoutait ces reproches, sans prononcer aucun mot. Elle alla s'asseoir sur le canapé et se mit à réfléchir. Son regard, dirigé vers le tapis, se tourna ensuite vers celui de sa mère. Elle admira ses prunelles, d'un bleu profond, qu'elle connaissait si

bien et décida de tout raconter, au risque de voir sa bonne foi rejetée.

— C'est vrai, j'ai menti... Mais je ne pouvais pas faire autrement. Si je te dis ce que j'ai fait, ou plutôt ce qui m'est arrivé, tu vas me prendre pour une folle. Jamais... Oh non, jamais tu ne me croiras !

— Et pourquoi donc ?

— Parce que je viens de vivre des choses inimaginables, maman. Même moi, maintenant que je te parle, j'ai du mal à y croire.

— Et qu'est-ce qui t'est arrivé de si étrange pour que je ne puisse pas te croire ?

— Et bien... Voilà : il m'est arrivé une aventure... affreuse ! Et puis, aussi, j'ai fait une rencontre étonnante... mais... comment expliquer ? J'ai rencontré quelqu'un de... de merveilleux !

— C'est-à-dire ?

— J'ai vécu des choses qui n'existent pas. Normalement. Je... enfin... Une histoire vraiment bizarre... Comment te raconter ?

— Dis-moi clairement ce qui t'est arrivé, Sylvia ! Tu es navrante, ma fille. Pourquoi n'oses-tu pas me parler ? S'il t'est arrivé quelque chose de grave, il vaut mieux me mettre au courant.

Sylvia s'arma de courage et se décida enfin. Au départ, elle fut bien embarrassée et avait un peu de mal à formuler ses phrases, mais, au fur et à mesure qu'elle narrait les faits, elle prit plus d'assurance et détailla davantage son histoire. Au bout d'un long moment, elle termina enfin son récit. Ophélie avait écouté chaque mot, sans répliquer. Le silence s'installa alors dans la pièce, éclairée par les rayons du soleil qui filtraient à travers les voilages épais. La jeune fille alla ensuite récupérer le chapeau et le tendit à sa mère. À la vue de ce feutre, Ophélie fut saisie d'une profonde émotion. Elle restait assise sur le canapé, l'air grave, sans parler, le regard perdu dans le vague, mouillé de larmes. Sylvia pensa que ce bouleversement était dû essentiellement à la singularité de son étonnante aventure et aux risques qu'elle avait encourus. Elle était toutefois persuadée que sa mère la croyait maintenant.

Les mains d'Ophélie tremblaient légèrement tout en serrant le chapeau de Jérémie. Sylvia, de plus en plus confondue, n'osait plus prononcer un seul mot, étonnée et surprise par cette douleur trop éloquente. Au bout de quelques minutes, elle s'approcha de sa mère, toujours silencieuse, et essaya en vain de lui

retirer le feutre afin de pouvoir se blottir dans ses bras.

Ophélie ne pouvait plus laisser sa fille sans explication. Elle prit soin, auparavant, de la ménager. En effet, ce qu'elle s'apprêtait à lui conter allait sûrement la troubler. De plus, Sylvia tenait un certain rôle dans cette histoire, mais un rôle qu'elle ne connaissait pas...

Lorsqu'elle avait vingt ans, Ophélie savait recourir à son charme pour attirer les regards. Son visage aux traits délicats était illuminé par des yeux clairs et pleins de vivacité qui ne laissaient pas indifférent. Contrairement à Sylvia, quelque peu sauvage, elle possédait un caractère volubile, curieux de tout et aimait être entourée. Ses parents, avec qui elle habitait, vinrent s'établir dans un village situé en marge du monde urbanisé, non loin de bois denses. Elle rencontra bientôt le garde forestier avec lequel elle noua une relation qui allait se teinter de sentiments amoureux réciproques. Ophélie se réjouissait de pouvoir compter sur un tel homme, magnanime, probe et franc. Elle appréciait ses regards, ses gestes et ses propos, car ils étaient dénués de convoitise. Elle qui avait rencontré, au cours de sa

jeune vie et de quelques rares flirts, tant d'œillades et d'attitudes masculines équivoques, elle se sentait alors aimée et respectée. Pourtant, le caractère plutôt solitaire de son ami, qui vivait dans une petite maison forestière, la contrariait parfois.

Les mois s'écoulaient et le garde paraissait profondément attaché à Ophélie. Mais, tout au fond de lui, il pressentait que tout ce qu'il avait voulu concrétiser, avant sa rencontre avec la jeune femme et qu'il croyait alors éteint, se ravivait progressivement. Il avait en effet désiré, quelques mois plus tôt, se retirer du monde pour consacrer sa vie à Dieu. Mais son idylle avec Ophélie l'avait détourné de cet appel. Et, malgré l'attachement qu'il avait pour elle, il constatait que ses aspirations reprenaient le dessus.

Lorsqu'il évoqua tout cela à Ophélie, celle-ci s'offusqua. Elle fut profondément contrariée et ne comprit pas l'attitude de son ami. Elle lui répétait qu'il irait gâcher sa vie en allant se retirer dans quelque abbaye abandonnée et en refusant les joies du monde, lui qui était jeune, beau et plein de vigueur. De son côté, le garde, confus, sentait son cœur déchiré entre les sentiments sincères qu'il éprouvait à l'égard d'Ophélie et l'appel presque inéluctable qui venait d'ailleurs.

Finalement, Ophélie eut raison, pendant quelques mois, de cette grave hésitation, mais aussi de la foi de son ami. Elle parvint à le détourner de ces sollicitations mystiques. Le garde forestier, durant cette période, s'attacha plus intensément à Ophélie, se soumettant à tous ses désirs, acceptant trop souvent de combler ses quelques caprices, signes d'un caractère versatile. Et leur chaste relation se transforma en un amour passionnel et confus.

Mais le tempérament instable de la jeune femme commençait à lasser le garde. Il regrettait un peu plus chaque jour de s'être laissé entraîner dans une histoire qui finissait par peser sur son âme. Et il s'en voulait d'avoir délaissé ses convictions au profit d'une idylle qui s'essoufflait peu à peu, même s'il ressentait encore beaucoup de tendresse pour Ophélie.

Un matin, il décida d'aller trouver son amie, avant de commencer sa journée de travail. Il désirait lui raconter ce qui lui était arrivé durant la nuit. Une voix l'avait appelé, de façon explicite, et l'incitait à revenir sur le chemin que Dieu lui avait tracé. L'intensité de cette manifestation bouleversa le garde et le transforma de manière radicale. Maintenant, il discernait avec clarté la voie qu'il devrait prendre.

Il se rendit chez Ophélie afin de lui faire part de ce qu'il venait de vivre. La grille était ouverte et il pénétra dans le jardin, frappa à la porte d'entrée qui était légèrement entrebâillée. Ophélie, qui avait reconnu le pas de son amant, l'appela aussitôt. Le garde trouva la jeune femme étendue sur le canapé du séjour, affaiblie, les yeux perdus dans le vague et habités par une lueur étrange. Lorsqu'elle le vit, son charme spontané et sa joie de vivre reprirent un peu le dessus. Elle lui sourit et se leva pour venir se blottir contre lui. Elle se sentait si triste et avait besoin de son affection et de son assurance afin d'atténuer un certain désarroi. Elle fit part de ses sentiments à son ami qui se demanda d'où pouvait bien provenir une telle détresse, pressentant quelque malheur. Le garde désirait enfin expliquer à Ophélie la raison de sa venue impromptue, à une heure si matinale. Mais il fut troublé par un changement qui s'était opéré en elle. Lorsqu'il voulut raconter ce qu'il avait vécu durant la nuit, il ne put prononcer aucun son, comme si une présence oppressante se complaisait à lui soustraire la parole. Et il percevait une animation étrange dans le corps d'Ophélie. Il abhorra soudain le fait de la sentir tout contre lui et la repoussa d'un geste instinctif. Déstabilisé, il se mit à la questionner.

Que lui était-il arrivé ? Que s'était-il produit pour qu'elle fût ainsi habitée par quelque chose d'étranger à elle-même ? Ophélie comprit que l'intuition de son ami l'avait averti qu'une sombre présence rôdait autour d'eux, ainsi qu'à l'intérieur d'elle-même. Elle s'apprêta alors à rapporter ce qui venait de lui arriver.

Les parents d'Ophélie s'étaient absentés pour quelques jours et elle en avait profité pour inviter, à l'insu du garde, quelques connaissances. On avait aussi convié une femme, prénommée Dana, qui se vantait de posséder beaucoup de fluide pour attirer les esprits des morts.

Durant la soirée, la compagnie s'anima jusqu'à solliciter Dana afin qu'elle déploie ses pouvoirs occultes. Ophélie n'osa pas, au départ, suivre les agissements de ses amis, mais, peu à peu, elle se laissa influencer et, finalement, éprouva beaucoup d'exaltation à l'idée de braver le surnaturel. On se plaça autour de la lourde table en chêne qui trônait dans la salle à manger. Les chandelles, que l'on avait allumées, s'éteignirent peu à peu, sans que personne sût comment, et des présences invisibles, mais manifestes, envahirent la pièce. Puis, après un long silence ponctué d'invocations bizarres, des

gémissements sinistres retentirent, ainsi que des voix rauques au timbre pénétrant. Ophélie, pétrifiée par la peur, sentit sous ses mains le plateau de la table vibrer et se soulever tandis qu'une lampe à abat-jour fut projetée au sol. Elle fut ensuite saisie par quelque chose d'indéfinissable qui coula comme un liquide à la fois glacé et brûlant dans son corps. Ses trois amis poussèrent des cris de frayeur, se levèrent et prirent la fuite.

Ophélie sanglotait, recroquevillée sur sa chaise. Elle entendit un véhicule démarrer et s'éloigner dans la nuit. Dana se mit debout, lui lança un regard noir et moqueur puis s'en alla sans prononcer une seule parole. Alors, Ophélie se dirigea avec peine en direction du canapé dans lequel elle s'affaissa.

Ophélie était sincèrement désolée d'avoir agi ainsi. De plus, son ami l'avait déjà mise en garde et lui avait fait promettre de ne jamais s'adonner à cette pratique occulte, quand un jour elle avait évoqué le désir de participer à une séance de spiritisme. Jamais elle ne devrait se laisser aller à ce genre d'activité ! Mais il avait pressenti qu'un jour Ophélie allait être confrontée à cet univers obscur où rodait les démons que certains prenaient pour les esprits des

morts. Et voilà qu'elle lui avait désobéi et qu'elle semblait être maintenant possédée par l'un d'eux ! Il posa avec tendresse une main sur la joue de la jeune femme. Il souffrait de la voir dans un tel état. Il se sentait à la fois nauséeux et, en même temps, plein de compassion pour elle. Il fallait au plus vite la conduire chez un prêtre-exorciste afin qu'elle fût délivrée.

Il ne voulut pas laisser la jeune femme seule chez elle, toute la journée, après tous ces évènements troublants. Il l'emmena avec lui dans la petite maison forestière où il logeait, puis il s'en alla rejoindre un chantier de bûcheronnage situé tout près de chez lui. Mais avant de partir, il fit promettre à Ophélie de l'attendre, sans chercher à sortir toute seule.

Il songea, durant toute la matinée, aux évènements sinistres qui s'étaient déroulés chez Ophélie. Cette histoire venait d'instaurer une plus grande distance entre lui et la jeune femme. Déjà, le cœur du garde s'était éloigné d'elle en réalisant avec amertume combien le caractère d'Ophélie ne pouvait s'accorder avec le sien, contrairement à ce qu'il avait bien voulu croire. Il l'aimait encore ou, du moins, essayait-il de s'en persuader, mais le désir de se détacher d'elle s'installait en son être de manière plus manifeste. Et il comptait évoquer avec franchise l'appel qui l'avait

bouleversé, dès qu'il serait revenu près d'elle. Cependant, il se promettait de ne pas se séparer de la jeune femme avant qu'elle ne fût libérée.

Il retrouva au plus vite Ophélie à l'heure du déjeuner. Celle-ci s'étonnait de ne plus sentir en elle de présence singulière. Elle pensait que tout irait bien désormais et qu'elle s'était alarmée pour rien. Mais son ami la prévint : les personnes possédées connaissaient souvent de tels moments de répit. Elle devrait faire montre de beaucoup de vigilance. Après le repas, il dut, à regret, repartir à cause de son travail. Le soir, sur le chemin du retour, il demanda à Dieu de l'aider à prononcer les phrases adéquates lorsqu'il se trouverait face à Ophélie.

Il put enfin tout révéler à la jeune femme, bouleversée. Celle-ci réalisa qu'elle allait perdre pour toujours l'être qui comptait le plus pour elle. Cependant, le garde lui avoua qu'il souffrait sincèrement à l'idée de se séparer d'elle. Et il se repentait de s'être laissé aller dans cette relation. Il s'en voulait d'avoir offert à Ophélie un bonheur éphémère, qu'il venait de briser, mais aussi de l'avoir fait espérer en vain.

Le prêtre parvint, après plusieurs exorcismes, à délivrer Ophélie. Puis il prévint la jeune femme : elle

devait se repentir, ne plus jamais recommencer et se nourrir désormais des prières et des sacrements de l'Église, seules armes efficaces pour pouvoir lutter contre les forces démoniaques qui pourraient la harceler avec plus de vigueur encore. Ophélie, après tant de moments pénibles, éprouva un désir sincère de conversion, qui, de plus, s'avérait vitale pour elle.

Avant de faire ses adieux, le garde fit promettre à Ophélie de ne jamais chercher à le retrouver. Mais elle aurait tant voulu le retenir, épancher sa douleur, évoquer ses sentiments, mais elle s'obligea à rester raisonnable et digne. Et, au fil des jours, l'absence de l'être aimé prit la couleur du deuil.

Les semaines se succédaient et Ophélie se sentait de plus en plus nauséuse et nonchalante. Après quelques soupçons, elle sut qu'elle attendait un enfant. Lorsqu'elle apprit son état, elle se mit soudain à espérer que cette circonstance eût raison de l'appel qu'avait eu son ancien ami. Elle pensait que sa situation l'inciterait à revenir enfin. Elle voulut donc aller à sa recherche, malgré sa promesse. Dans son cas, elle pouvait bien ne pas tenir parole et elle se persuadait qu'on la comprendrait aisément. Mais elle

ne réussit jamais à le retrouver. Même ses amis les plus proches ne surent jamais où il était parti.

Une petite fille, qui fut prénommée Sylvia, vit le jour, un matin de décembre où le vent froid venu de l'est charriait de gros nuages menaçants.

Le temps s'écoulait et les souvenirs prirent une couleur fanée. L'image de son ami, à jamais absent, dont les quelques photographies avaient été brûlées à la demande de celui-ci, s'altérait chaque jour davantage. Quelquefois, Ophélie s'efforçait de retrouver des détails physiques de son ancien amant, mais elle avait de plus en plus de mal à y parvenir. Cela la réconfortait et la peinait tout à la fois.

Julien, le nouveau garde forestier, établi depuis peu, était un homme affable. Il s'attacha à Ophélie, qu'il croisait souvent en compagnie d'un nourrisson. Il comprit cependant bien vite que la jeune maman n'avait ni mari ni compagnon.

Ophélie épousa Julien alors que Sylvia n'avait que dix-huit mois. Celui-ci reconnut l'enfant et sut lui offrir une présence sécurisante ainsi que beaucoup d'amour et d'attentions. Mais un soir d'automne, tandis que sa famille l'attendait pour fêter les quinze ans de Sylvia, il trouva la mort dans un accident de la route.

Le garde forestier qui avait tant fait souffrir Ophélie par son départ inéluctable s'appelait Jérémie. Il quitta très tôt ce monde, dans le plus grand dénuement, celui qu'il avait choisi, après une longue et douloureuse affection. Quelques années plus tard, Ophélie apprit sa maladie et son décès, par le biais du prêtre-exorciste qu'elle avait rencontré par hasard.

Sylvia, consternée par tout ce qu'elle venait d'entendre, ne bougeait plus. Dans un premier temps, elle se sentit trahie. Pourquoi ne lui avait-on jamais avoué que Julien n'était pas son véritable père et pourquoi ne lui avait-on jamais parlé de Jérémie ? Mais elle étouffa très vite ce mouvement de révolte. Elle se souvint de Julien, si avenant et si généreux. Il lui avait offert une solide éducation, une enfance merveilleuse, emplie d'affection et de tendresse. Elle ne pouvait pas lui en vouloir ni oublier qu'il l'avait élevé et aimé.

Elle songea à Jérémie, à qui elle devait la vie et qui était venu jusqu'à elle, au-delà de l'espace et du temps. Il l'avait délivrée des griffes des démons, ces êtres malfaisants qui avaient tant perturbé Ophélie.

Une certitude s'empara de Sylvia : elle savait de façon indubitable que quelqu'un veillait sur elle, ainsi que sur sa mère, aux côtés de leur ange gardien. La jeune fille était désormais avertie que d'indéniables forces occultes se complaisaient à détruire les êtres et à les précipiter dans un abîme de désespoir. Mais, bien que réellement agissantes, elles étaient néanmoins combattues par une invincible et divine puissance qui, un jour, les terrassera définitivement. Sylvia devait dorénavant rester du côté de la lumière, sans douter. Et ne jamais plus se laisser aller sur la pente risquée qu'elle avait empruntée lors de son incroyable échappée. Et elle sentit grandir en elle une douce espérance.

# Note importante

Vous venez de lire ma première nouvelle autoéditée.  
Si vous l'avez appréciée, vous pouvez vous rendre sur  
le site d'Amazon ou me retrouver sur mon site ou sur  
Facebook pour évoquer vos impressions :

<http://www.isabelle-gimbault.fr>

<https://www.facebook.com/isabelle.gimbaultauteur/>

Je vous remercie de tout cœur pour votre fidélité.

## Ouvrages à paraître bientôt :

*L'arabesque du temps* : recueil de poèmes (juin 2018)

*Flora de la forêt* : roman (septembre 2018)